



Association suisse des Amis d'Haïti

CCP 12 - 14784 - 3 GENEVE

21, route de La Repentance 1222 Vésenaz

Circulaire octobre 2005

ASSEMBLEE GENERALE (EXERCICE 2004-2005)

ASSEMBLEE GENERALE 2005

Notre assemblée générale ordinaire aura lieu :

MERCREDI 16 NOVEMBRE A 19 H

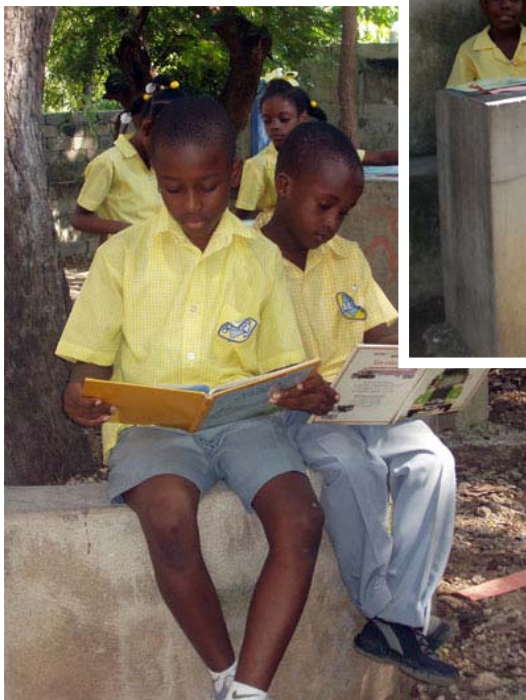
Une fois encore, elle se déroulera au **Centre Paroissial de Malagnou, 3 ch. Rieu**. Les bus 20 et 27, arrêt Rieu, ainsi que 21, arrêt Pédro-Meylan, vous y déposeront écologiquement.

Le buffet canadien que vous êtes invités à garnir permettra de nous retrouver avec la joie du repas partagé. **L'ordre du jour** sera classique :

1. Accueil par le Président, PV de notre assemblée 2004 (texte paru dans notre circulaire de mars)
2. Rapport du Président
3. Rapport du trésorier
4. Rapport des vérificateurs des comptes
5. Discussion et mise aux voix des rapports
6. Election du comité
7. Divers et propositions individuelles (merci de les transmettre au Président)

La partie dite récréative de la soirée nous permettra de partager avec Mme Maryse FAUBLAS-KRONSTEIN les riches instants qu'elle a vécus au côté des élèves et enseignants, rencontrés au quotidien lors de son dernier séjour en Haïti. Les quelques images qui suivent vous montrent combien de tels moments peuvent nous enrichir et nous bouleverser.

CPRP Frères



Elèves
et
maîtres
au
travail !

ACCOUCHEMENT ... IL FAUT AUSSI INSTRUIRE POUR AMELIORER ÇA !

« Ca vous dit, un petit voyage décoiffant dans les pratiques haïtiennes autour de l'accouchement??? Il est vrai que depuis notre arrivée à Dufour et presque 6 mois passés en compagnie des paysans des mornes, pas une occasion ne nous était donnée d'assister à une naissance. Au cours des formations, les sages-femmes traditionnelles relataient des mises au monde et Vanessa espérait toujours... Mercredi, notre ménagère des mornes nous envoyait au chevet de sa cousine, en travail depuis la veille sans résultat concluant. Imaginez un sentier escarpé de montagne, descendant le long d'une colline pelée et parsemée d'éboulis, petit chemin de traverse s'éloignant de celui que nous avons l'habitude d'emprunter pour gagner notre maison à Dufour, 6 heures de marche au-dessus de Petit-Goave. Tensiomètre bien en main, Vanessa et moi suivons le guide qui nous mène à ladite cousine... Nous pénétrons à l'intérieur d'une modeste caye blanche fidèle aux standards de la région, étroite et sombre. Parachutées dans une époque révolue, nous découvrons, éberluées, une femme enceinte assise sur une paille à même le sol, soutenue par un homme âgé qui se trouve être son père et veillée par une vieille matrone accroupie à ses pieds. Les visages sont à peine éclairés par des rais de lumière perçant le bois vieilli de tel volet ou telle porte. L'obscurité semble être de rigueur... Affairée, la matrone soulage la jeune femme à l'aide d'applications régulières de feuilles de papaye baignant dans l'eau, à l'odeur douçâtre de citronnelle. Soucieuse de rester en retrait, Vanessa observe et questionne avant toute chose. Tout au long de l'accouchement, respectueuses et interdites, nous découvrons les attitudes, les gestes de la sage-femme, pressentons ses limites sans pour autant intervenir. Le travail est bien engagé, les contractions se suivent et tous unissons nos voix à celles des protagonistes de la scène: "POUSSEZ!!!" Habillée chaudement parce que l'on pense la chaleur favorable à la descente du bébé, la jeune femme est pudiquement couverte d'un enchevêtrement de draps, dissimulant ses jambes écartées. Les douleurs vives de l'enfantement l'affaiblissent tant qu'elle en appelle sa propre mère à l'aide. Celle-ci, à mes côtés, sèche une larme en me disant tout son sentiment d'impuissance, ses entrailles déchirées par les cris de souffrance de la chair de sa chair. Je souris en l'entendant conseiller à sa fille d'invoquer plutôt le Bon Dieu... Un sweater de coton largement détendu et fermement arrimé à une poutre du plafond sert de corde à la future maman, support auquel elle s'agrippe en plein effort de poussée. Le petit bienheureux naît coiffé de la poche des eaux, que la matrone nous avait dit rompue, sort tout seul et "atterrit" littéralement la tête la première sur les draps qui recouvrent la paille. Limites du savoir traditionnel et magie de la nature... Voilà un petit être à la peau étrangement claire, commentaire que je fais à haute voix et qui me vaut un: "Il te ressemble, c'est vrai... tu le veux??" qui me laisse bien songeuse... nous apprendrons plus tard que l'enfant est illégitime, né d'un père marié avec une autre. » (A suivre !)

Francine Bernhard (Médecins du Monde Suisse), a passé 7 mois en Haïti, alternant, en compagnie de sa collègue sage-femme, logistique à Port au Prince et soins dans les mornes de Grand Goave, isolée à plus de 6 heures de marche de la route la plus proche !

« SAK VID PA KANPE »

« En Suisse, les parents ont mille bonnes raisons de confier leurs enfants aux animateurs des cuisines scolaires. Certains désirent se garder quelques heures de répit pour faire des courses, des travaux ménagers importants, se détendre; d'autres doivent absolument travailler d'où la nécessité de permettre à leurs enfants de bénéficier d'un encadrement efficace avec possibilité de profiter d'activités parascolaires intéressantes, de menus équilibrés (sur les conseils de nutritionnistes et de diététiciens attentifs).

En Haïti, dans la plupart des écoles que soutient l'ASAH, rien de tel. Il s'agit tout simplement de survie. Eh oui ! Des centaines d'enfants se rendent à l'école car c'est là qu'ils font l'unique repas de la journée. Je les ai vus maigres, tristes, les yeux brillants, attendant le moment de la manne bénie. Je me souviens de gosses de première primaire, aux environs de 11 h. du matin à la limite de la défaillance tant ils avaient faim. Mais, pour ceux-là, pas de danger car ils auront droit à leur bol de riz. Ce ne sera pas le cas, malheureusement, pour les "petits vieux" de six, sept, huit, ... ans, lovés au bord des trottoirs, dans l'espoir d'obtenir du généreux passant, de quoi tenir le coup jusqu'au lendemain. Tous les élèves de ce pays savent ce qu'est le marasme. Il s'agit d'un vieillissement précoce dû à la malnutrition avec un affaiblissement des forces morales et une dépression. Ceux qui en souffrent n'ont plus la force de pleurer. Dans les écoles que j'ai visitées, je n'ai pas observé d'élèves souffrant de marasme mais des enfants d'une maigreur incroyable, avec juste sur les joues quelques larmes qui perlaient dans les moments difficiles. Rien n'est plus triste qu'un enfant qui pleure en silence. "Sak vid pa kampé" disent les Haïtiens. En effet, nulle part au monde un sac vide ne peut tenir debout.

Et puis, arrive l'heure du repas. Evidemment, il ne s'agit pas des menus de nos cuisines scolaires genevoises avec viande, légumes, féculents, fruits, yoghourt, friandises, etc.... Non ! Rien de tout cela. Mais toujours et partout du riz cuit avec des pois rouges (haricots), à la façon haïtienne. Repas complet tout de même car comprenant des hydrates de carbone et des protéines. Alors, l'énergie revient et on a de nouveau l'envie et la force de jouer, de rire et de travailler comme tous les enfants du monde.

Tous les jours, matin et après-midi : (élèves du matin 07 h. – 14 h. ceux de l'après-midi de 14 h. - 18 h.), le miracle s'accomplit grâce à la contribution de généreux donateurs qui notent expressément l'affectation de leurs dons et grâce à tous les membres de l'ASAH qui, mois après mois, année après année – certains depuis près de 40 ans déjà ! – nous aident à apporter ce soutien ô combien vital aux élèves de nos écoles.

Du fond du coeur, les membres du comité de l'ASAH remercient infiniment chacun et chacune de cette magnifique et constante générosité. Grâce à vous, non seulement des enfants ne meurent pas de faim mais ils vont à l'école et ont la force de rire, de jouer, de s'instruire, d'espérer. »

Maryse Faublas Kronstein

Vous l'aviez lu dans notre circulaire de juin déjà, les cantines scolaires sont indispensables pour permettre aux enfants d'étudier dans des conditions acceptables. 0,08 \$ par jour et par enfant ! C'est très peu ... et pourtant ! Grâce à quelques dons exceptionnels, l'ASAH a pu soutenir aussi cet effort. MERCI A TOUS, MERCI A CHACUN ! Chaque geste compte !



Eric Bernhard, secrétaire